

STRASBOURG Rencontre avec sa traductrice

La voix révélée de Tsvetaeva

Elle compte parmi les grands poètes russes du XX^e siècle : Marina Tsvetaeva fait l'objet d'un impressionnant travail de traduction que signe Véronique Lossky. Qui évoquera à Strasbourg celle qui célébrait la poésie comme un art dédié à « la lumière de la conscience ».



Marina Tsvetaeva. D.R.

« **ÊTRE** à jamais ton jeune homme blond,/Dans tous les siècles !/Suivre ta pourpre dans la poussière/En blouse sévère de disciple,/Guetter dans l'épaisseur humaine,/Ton souffle vivifiant,/L'âme animée par ton soupir,/La blouse gonflée de vent. »

Dans *Le Disciple*, Marina Tsvetaeva (1892-1941) rend hommage au prince Sergueï Mikhaïlovitch Volkonsky, auteur qu'elle vénérât et fréquentait à Moscou durant les années difficiles de 1917/1922 – celles qui vont des débuts de la Révolution russe à son départ de Moscou pour l'exil après avoir perdu sa fille cadette. On

y voit combien son lyrisme s'adosse à un contenu autobiographique qui parcourt toute son œuvre.

C'est particulièrement vrai dans les poèmes de la maturité (1921-1941) dont Tatiana Victoroff, spécialiste de la littérature russe, explique, en préambule, qu'ils condensent « vingt ans de vie au seuil d'un monde inconnu, mêlée de tragédies per-

sonnelles et face à une terre déchirée par la folie humaine ». Cette folie humaine finira par emporter la poétesse, finalement acculée au suicide après être revenue en URSS, vivre sous un régime pour lequel elle n'avait pourtant aucune sympathie – une partie de son œuvre, notamment *Le Camp des cygnes*, célèbre l'action héroïque de l'Armée blanche, dans laquelle avait combattu son mari, qui finira exécuté pour espionnage en 1941.

La poésie comme sacrifice absolu

Auparavant, elle aura vécu sa condition d'exilée à Berlin, Prague et Paris. Avec, jusqu'au bout, ce sentiment que « l'art poétique est un sacrifice absolu » comme le souligne Véronique Lossky. Elle rappelle que dans un de ses brouillons, Marina Tsvetaeva confiait n'avoir pour seule véritable amie que sa table de travail...

La traduction entreprise ici par Véronique Lossky est impressionnante par son ambition : en deux tomes, des poèmes dits de

Russie (1912-1920) à l'œuvre de maturité, ce sont plus de 1100 poèmes dont elle s'est efforcée de restituer le lyrisme de la langue, le feu incandescent d'une sensibilité où les thèmes métaphysiques, les interrogations de l'âme, se confrontent à un vécu qui, comme pour l'ensemble du peuple russe, se révéla extrêmement douloureux. Une voix méconnue en France mais qui en Russie est considérée comme l'égale des Pasternak, Maïakovski ou Mandelstam. Elle s'offre enfin à nous dans son lyrisme puissant qui pourtant nous dit la fragilité de notre humaine condition – « J'ai ouvert le coffret de fer,/ J'ai tiré un cadeau de larmes... ». ■

SERGE HARTMANN

► Marina Tsvetaeva, Poésie lyrique, traduit du russe, préfacé et annoté par Véronique Lossky, en deux volumes, 20 € chacun, aux Éditions des Syrtes. Rencontre avec Véronique Lossky et Tatiana Victoroff mercredi 27 janvier à 18 h, à la librairie Kléber, à Strasbourg.